

sant aussi, sans doute, la mystérieuse attirance qui se dégage des lieux arrosés par les larmes et le sang des ancêtres, le R. P. Colomban-Marie, Commissaire Provincial au Canada, écrivait de Paris le 19 août 1902, à sa Grandeur Mgr Cloutier, pour lui demander officiellement la permission d'établir dans sa ville épiscopale un couvent régulier de Frères Mineurs. Sa Grandeur, qui avait elle-même souvent exprimé le désir de voir un jour réalisée cette fondation longtemps attendue, s'empessa d'accéder à cette demande, et dès le 10 juin de l'année suivante, après qu'eussent été remplies dans l'intervalle toutes les formalités requises, un monastère régulier était officiellement érigé aux Trois-Rivières. Le R. P. Maurice, ancien officier de marine, et religieux tout récemment expulsé de France, en était institué le premier supérieur. Ce jour-là, les traditions franciscaines si chères à la population trifluvienne, étaient enfin renouées et la chaîne, deux fois brisée, des travaux apostoliques des Frères Mineurs en cette cité de La Violette, si fortement empreinte du souvenir de leur zèle et de leur dévouement, était de nouveau ressoudée, cette fois, nous l'espérons, pour ne plus jamais être rompue.

La petite communauté alors composée de quatre Pères et trois frères, s'était provisoirement installée dans la bâtisse affectée au Commissariat de Terre-Sainte ; mais, dès le 14 juillet, en la fête du séraphique docteur Saint Bonaventure, on inaugurait les travaux de construction d'un nouveau couvent qui devait s'élever à l'angle des rues Saint-Maurice et Laviolette. Ces travaux, poussés avec beaucoup d'activité, furent terminés le 27 décembre de la même année, et le lendemain, le public était admis à visiter le nouveau couvent. Malgré le froid intense et la bise glaciale, on accourut en grand nombre pour visiter un de ces monastères franciscains qui, après leur bénédiction, sont fermés au public et demeurent par suite entourés comme d'un voile de mystère qui éveille la curiosité. Pour une fois que le voile était soulevé, on s'empessa de satisfaire cette curiosité. Les cloîtres nus et silencieux, les portes austères, à verrous de bois, les cellules étroites ayant pour tout mobilier une chaise et une table de bois brut avec